

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tissa



Au Puits de La Paracha

Ki Tissa

Conserver son sang-froid et ne pas se laisser impressionner par l'obscurité et la confusion : une attitude plus que nécessaire

« Lorsque tu relèveras le compte des Bné Israël » (30, 12)

Sans Emouna et sans une solide confiance en D., l'existence peut sembler à l'homme n'être qu'une succession de peines et de souffrances, car il ne voit autour de lui que des montagnes obscures provoquées par l'anxiété et le voilement de la Face Divine. Chaque instant est pour lui une source d'inquiétude où il ne fait que subir les épreuves et se battre contre les flots impétueux qui le submergent. Il se demande alors : « Quand viendra enfin l'âme-sœur tant attendue, l'argent qui me manque tant, la guérison à ma maladie ? Quand mériterai-je enfin un peu de quiétude, de voir régner la paix et la tranquillité dans mon foyer... ? » Il s'en faut de peu pour qu'il ne sombre corps et âme dans ces ténèbres. Où se trouve alors son espoir ? « Lorsque tu relèveras le compte (litt. la tête) » : il devra "relever" son esprit et prendre conscience que tout cela n'est dû qu'à la confusion, qu'au fait que s'est altérée en lui la Emouna que tout provient du Ciel, les événements heureux, comme ceux qui ne lui semblent pas l'être. S'il réalise alors que le Saint-Béni-Soit-Il s'est toujours soucie, et continue à se soucier, de tous ses besoins selon ce qui convient à chacun, il parviendra grâce à ce "relèvement" et à ce renforcement de la Emouna à conserver son sang-froid et à ne plus perdre sa clairvoyance. Il cessera de convoiter avidement son salut dans la confusion et il mènera une existence guidée par la patience et la paix.

Cela est particulièrement vrai pour ce qui concerne la recherche de la subsistance.

Certes, l'homme est tenu de remplir sa part personnelle d'efforts à ce sujet puisqu'il en a été décrété ainsi : « *C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain.* » Néanmoins, sa réussite n'est pas la conséquence de ses efforts, et ces derniers ne constituent qu'une illusion trompeuse. Le Rambam résume cette vérité ainsi : « Le décret est vrai et l'empressement mensonger » (Bérachit 37, 15), voulant ainsi signifier que l'homme ne gagnera exactement que ce qui a été **décrété** pour lui et tout empressement dans ce domaine et tout effort supplémentaire ne lui serviront à rien. Si la richesse est son lot, il s'enrichira, même sans travailler davantage.

Un homme extrêmement riche vivait dans l'une des villes de Galicie. Un jour, il prêta une grosse somme à un de ses coreligionnaires nécessiteux. Cependant, lorsque le moment du remboursement arriva, la bourse de ce dernier était vide. Que fit le riche ? Il accomplit le (contraire du) verset : « *Soit pour lui comme un créancier* », et il se mit à le poursuivre et à le harceler de toutes les manières possibles. Le malheureux, qui n'avait pas un sou en poche, n'eut d'autre choix que de s'enfuir vers une autre ville. Cependant, cette fuite fut vaine puisque son créancier persista à le poursuivre même là-bas. Ce jeu du chat et de la souris dura jusqu'à ce qu'il arrive dans la ville de Belze (à l'époque du Mahara). Il espéra alors pouvoir aspirer enfin à un peu de répit, mais là encore, il se retrouva nez à nez avec son créancier. Aussitôt, il se rendit chez le Mahara et épancha son cœur devant lui à propos du harcèlement terrible qu'il subissait. Le Rabbi envoya quelqu'un chercher le créancier. Puis, il lui demanda pourquoi il s'acharnait autant sur cet homme.

« C'est à son propos que dit le verset : "*Le méchant emprunte et ne paye pas*" !, répondit le riche!



- Sache, lui dit le Rabbi, que l'argent qui est dévolu à quelqu'un demeurera en tous les cas dans ses mains, et s'il le perd d'un côté, il le retrouvera d'un autre.

- Le Rabbi me le promet ? », demanda-t-il.

Le Rabbi répéta ses paroles sans se soucier de la question : « Tu ne perdras jamais l'argent qui te reviens, et si tu renonces à cette dette, le salut viendra d'ailleurs. Cet argent a déjà trouvé sa route pour arriver à toi ! »

Le riche comprit que le Rabbi ne parlait pas en l'air. « Je renonce sincèrement à ma dette », déclara-t-il. Puis, il s'en retourna chez lui (à quoi bon, en effet, rester, après avoir pris cette décision).

Arrivé à la gare, il acheta un billet de loterie, et il gagna la somme exacte du prêt !

Et c'est ainsi que s'exprima un jour Rav Chlomo Auerbakh :

« Celui qui place sa confiance dans son métier et dans ses affaires et qui pense que ce sont eux qui lui apportent sa subsistance et qui pourvoient à ses besoins, ressemble à un idolâtre. **En effet, qu'est-ce qui le différencie de ce dernier qui s'imagine que les astres et les constellations ont une influence sur l'abondance de ses ressources ? Il en est exactement de même de cet homme qui place sa confiance dans ses entreprises et dont il devient le serviteur en pensant que c'est d'elles que viendra son salut ! »**

Au contraire, l'homme doit être parfaitement convaincu que la réussite de ses entreprises n'est qu'un canal par lequel le Saint-Béni-Soit-Il lui envoie sa subsistance à chaque instant, et que tout ce qui lui est nécessaire lui parviendra, qu'il travaille ou pas pour l'obtenir. Il devra toutefois agir selon l'ordre naturel du monde et accomplir sa part personnelle d'efforts afin de faire descendre cette subsistance de la main grande et généreuse du Créateur.

Quoi qu'il en soit, il est préférable que l'homme ne considère l'argent que comme une chose sans valeur. Il est écrit à ce sujet, dans notre Paracha : « *Hachem dit à Moché : 'Taille (פסל) toi-même deux tables de pierre semblables aux précédentes (...).'* » Et Rachi d'expliquer : "Il lui montra une mine de Sanprinone (une pierre précieuse, n.d.t) à l'intérieur de sa tente et lui dit : les résidus (la פסולת, les résidus de la taille des Tables de la Loi, n.d.t) t'appartiendront. De là, Moché s'enrichit considérablement." J'ai entendu une explication des Maîtres de la 'Hassidoute de ce Rachi : aux yeux de Moché, la richesse était considérée comme un résidu (quelque chose d'insignifiant). Et non seulement, il ne perdit rien de cela, mais au contraire, c'est précisément grâce au fait qu'il n'accordait aucune importance à la richesse qu'il l'acquît. On retrouve la même idée au sujet de Its'hak Avinou : nos Sages enseignent en effet que les gens disaient : « Mieux valent les excréments des mules de Its'hak que l'argent et l'or d'Avimélekh », voulant ainsi signifier que pour Its'hak, la richesse était tout au plus comme le fumier de ses mules, et c'est précisément grâce à cela qu'il la mérita.

Lorsque Rabbi Yossef 'Haim Zonnenfeld parla une fois de l'insignifiance de l'argent, l'un des auditeurs lui dit alors : « Rabbi, pourtant, tous en ont besoin, et la vie de l'homme en dépend, comment pouvez-vous tellement le dénigrer ?

- Même le papier toilette est indispensable à tous, répondit-il, et pourtant, je n'ai encore jamais vu de ma vie des gens qui en amassent des montagnes pour le laisser en héritage à leurs descendants après lui ! »

Se renforcer est particulièrement nécessaire dans les périodes de voilement et d'obscurité, afin de ne pas tomber dans la confusion et de ne pas perdre son sang-froid. On raffermira alors davantage sa Emouna, malgré toutes les difficultés et les épreuves. Certains commentateurs expliquent le verset de notre Paracha à la lumière de ce qui précède : « *Ils se sont vite écartés du chemin que Je leur avais ordonné.* » (32, 8) A priori, le



mot vite est superflu et il aurait suffi d'écrire : « Ils se sont écartés du chemin » sans plus de précision. En réalité, le Saint-Béni-Soit-Il dit à Moché la chose suivante : 'Haza'l (Chabbat 105 b) enseignent que telle est la spécialité du Yétser Hara : aujourd'hui, il lui dit : "Agis comme ça", le lendemain, il lui dit : "Agis comme ça", jusqu'à ce qu'il lui dise : "Sers les idoles", et il y va. Or ici, Moché, tu as vu un changement de conduite : les Bné Israël sont tombés vite, en une fois, des plus hauts sommets jusqu'au plus profond des abîmes ; ils viennent, en effet, tout juste de dire : "Tout ce que D. a dit, nous le ferons et nous le comprendrons", et ils sont parvenus au niveau le plus élevé imaginable, tel qu'il est dit : "J'avais dit, Moi, Vous êtes des d-ieux, tous, des fils du Très-Haut." (Téhilim 82, 6) Comment, dès lors, ont-ils pu trébucher et tomber en une seule fois aussi bas, au point de dire à un veau : "Voici ton d-ieu, Israël" ? Cela ne put se produire qu'à cause du Satan qui vint alors faire régner la confusion dans le monde. Il montra à tous, comme une sorte de ténèbres et de désordre et annonça : "Moché est mort, c'est pour cela que tout est confus !" (Rachi) Et c'est grâce à cette confusion qui régna alors dans leurs esprits et qui troubla leur perception que tout fut possible. S'ils s'étaient alors renforcés en veillant à garder leur sang-froid, en travaillant leur Emouna, le Satan n'aurait jamais réussi à les faire sombrer du haut des Cieux jusqu'aux abîmes les plus profonds.

« Ils s'y laveront » : se sanctifier et préserver ses yeux

« Tu feras une cuve de cuivre » (30, 18)

Il est intéressant de constater que, pour chaque ustensile du Sanctuaire, la Torah donne des dimensions en longueur et en largeur. Or, en ce qui concerne la cuve que Moché confectionna, rien n'est mentionné à ce sujet, et on est en droit de se demander la raison de cette différence. En outre, pourquoi à propos de la cuve que Chlomo Hamélekh fit dans le Beth Hamikdash, ses dimensions sont-elles citées, comme il est dit : « Puis il fit la coulée de la Mer (la cuve). Elle avait dix

coudées d'un bord à l'autre, parfaitement circulaire, et cinq coudées de haut » (Chroniques II 4, 2), alors que cela n'est pas le cas pour celle du Sanctuaire ?

Les maîtres du Moussar expliquent que cette dernière fut confectionnée à partir des miroirs que les femmes donnèrent pour la construction du Sanctuaire, comme le rapportent les Richonim (Cf Ramban et Ibn Ezra sur Parachat Vayakel). Ces miroirs, destinés à l'origine à un but contraire à la décence, furent ainsi sanctifiés (Rabbi Avraham, le fils du Rambam, écrit dans son commentaire de la Torah que chacune jeta une pierre sur son miroir, qui vola alors en morceaux). Aussi, la Torah ne mentionne-t-elle aucune dimension au sujet de la cuve, afin de suggérer que la moindre victoire sur le Yétser a une immense importance pour Hachem. Plus on abonde dans ce sens, plus on Lui procure de la satisfaction. Chaque bataille gagnée contre le mauvais penchant a une valeur inestimable aux yeux du Créateur.

Conserver sa sainteté est essentiel pour un homme et sa crainte du Ciel se manifeste principalement lorsqu'il veille à ses sens et, avant tout, à ses yeux. En effet, ce sont eux qui provoquent la majorité de ses actes, comme l'enseignent nos Sages (Bamidbar Rabba 10, 62) : « L'œil voit, le cœur convoite et les membres finissent l'acte », et comme l'écrivit le Ravad (Baal Hanéfech, ChaarHakedoucha) : « La première de toutes les barrières consiste à veiller à ses yeux, car lorsque ses yeux sont protégés, son cœur est protégé, et lorsque ses yeux et son cœur sont protégés, il est tout entier protégé. »

Rabbi Chmouël Chapira, une des personnalités importantes de la Hassidoute Breslev, était connu pour sa vigilance toute particulière dans ce domaine, et l'attention qu'il portait à protéger ses yeux n'avait pas de limite. J'ai entendu plusieurs "anciens" de Jérusalem qui habitaient jadis dans son quartier témoigner qu'en le voyant alors marcher dans la rue les yeux fermés, ils étaient persuadés, sans l'ombre d'un seul doute, qu'il était aveugle (à D. ne plaise) !



Séjournant une fois à Mérone, j'entendis de Rabbi Zéev Landau que, lors de l'enterrement de Rabbi Chmouël, auquel se trouvaient des personnalités importantes de la Hassidoute Breslev, le Gaon Tsvi Heishine demanda au Gaon M. Che'hter ce que Rabbi Chmouël faisait au même instant. Ce dernier le considéra d'un air étonné voulant signifier : « Est-ce bien le moment de poser une telle question lorsque le défunt se trouve devant moi et qu'on le conduit à sa dernière demeure ? » Aussitôt, Rav Tsvi ajouta : « Maintenant, il ouvre les yeux ! », ce qui pouvait être compris de deux manières : la première étant que jusqu'à alors, ses yeux avaient été scellés comme par des serrures d'acier et qu'à présent, il pouvait les ouvrir sans risque. La deuxième est qu'il voulait évoquer par là le dicton populaire s'appliquant à une personne qui sort de ses épreuves et de l'obscurité : « Il peut maintenant ouvrir les yeux et commencer à respirer. » Cette phrase qualifiait bien l'âme sainte de Rabbi Chmouël : après autant d'années passées les yeux fermés et d'efforts accomplis afin de la sanctifier et de la maintenir dans sa pureté, il pouvait, à présent, jouir pleinement d'une lumière intense et des délices spirituels.

Le Zohar enseigne que tous les Dinim (les décrets sévères, n.d.t) dépendent des yeux et de la bouche, en s'appuyant sur les paroles de la Michna (Baba Batra 131a) : « Le juge (allusion à Hachem) n'a que ce que ses yeux lui montrent (allusion à ce que l'homme contemple des siens) », voulant ainsi signifier que le Jugement Céleste de l'homme dépend de la manière dont il préserve ses yeux et sa bouche.

Le Rav de Kabrine décèle une allusion à ce qui précède dans les paroles du prophète Céphania (3, 20) : « *En ce temps Je vous ramènerai ; en ce temps Je vous rassemblerai, car Je veux faire éclater votre renommée et votre gloire, sous vos propres yeux* » : lorsqu'un juif s'apprête à revenir vers Hachem, il devra,

avant tout, prendre sur lui "*vos propres yeux*", de protéger ses yeux, et c'est à partir de là qu'il pourra s'élever et se hisser ainsi aux plus hauts sommets.

On raconte que les disciples du Gaon de Vilna dirent un jour à leur Maître à ce sujet : « Est-ce une prouesse que de rester enfermé chez soi à étudier la Torah ? »

- Je ne cherche pas à faire des prouesses », leur répondit-il.

Il voulait ainsi leur signifier que si, certes, celui qui marche dans les rues de la ville et préserve, malgré tout, ses yeux a un grand mérite, néanmoins, Hachem n'en désire pas pour autant que l'homme se confronte de son propre gré à cette épreuve.

Une fois, un Ba'hour alla demander à son Machguia'h, Rabbi Eliaou Lopian, la permission de sortir de la Yéchiva.

« Ne crains-tu pas d'abîmer tes yeux avec des visions interdites ? », lui demanda ce dernier. Lorsque le Ba'hour répondit par la négative, Rabbi Eliaou lui dit :

« J'ai presque quatre-vingt-dix ans, je ne vois plus du tout d'un œil et de l'autre, faiblement, et malgré tout, la crainte me saisit lorsque je m'apprête à sortir dans la rue, même après avoir prié de ne pas trébucher (que D. m'en préserve !). Et toi, qui es un jeune Ba'hour, avec deux bons yeux, comment se peut-il que tu ne craignes rien ? »

Une fois, Baba Salé dévoila à quelqu'un où il se trouvait à une certaine heure, si bien qu'il fut évident pour tout le monde qu'il était animé d'un esprit prophétique. Lorsqu'on lui demanda comment il avait pu mériter que de tels secrets lui soient dévoilés, il répondit simplement : « Lorsqu'un homme préserve son regard des visions interdites, on lui donne le mérite d'avoir des visions Célestes ! »

